

# L'IDENTIFICATION DES ÉCRITURES PAR LES MÉTHODES GRAPHOMÉTRIQUES

par M. Jacques LOCARD,

*Sous-directeur du Laboratoire de police technique de Lyon (France).*

Si les techniques de laboratoire ont apporté une aide efficace à la recherche des faux par altération (grattages, lavages, surcharges, transferts, etc.), il semble, au contraire, que les méthodes de l'identification des écritures fassent surtout appel à l'entraînement, à l'expérience, et je serais presque tenté de dire au jugement intuitif, des experts chargés de résoudre ce redoutable problème.

Malgré les progrès de la science dans tous les domaines, depuis le début de ce siècle, on peut dire que les méthodes d'expertise des écritures n'ont évolué qu'à pas très lents, depuis l'affaire Dreyfus. Et si certains hommes ont pu acquérir une maîtrise indiscutable dans l'expertise des écritures, et même ériger en système les procédés d'identification qu'ils ont mis au point, il faut reconnaître que leur technique comporte une large part d'appréciation personnelle et ne peut être répétée par d'autres, comme le serait une simple recette de chimie.

Il serait trop facile de faire le procès des experts en écriture. Les plus éminents d'entre eux se sont souvent trouvés en contradiction. Et pourtant, il n'est pas douteux que l'écriture ait un caractère aussi personnel, aussi individualisant que les traits du visage ou le son de la voix, et nous sommes tous capables sans nous y tromper de reconnaître un visage déjà vu ou une voix amie.

Ne peut-on pas dire la même chose d'une écriture que nous connaissons bien ? Il nous

est possible d'identifier d'un simple coup d'œil notre propre signature.

En quelques secondes, sans même regarder le document de près, nous verrons si le graphisme est authentique ou imité, alors qu'un expert armé d'une loupe, en possession de nombreuses pièces de comparaison et faisant preuve d'une longue patience, mettra plusieurs heures pour arriver à un résultat, quelquefois douteux.

On pourrait à ce propos, rappeler la célèbre formule de Bergson: « Je connais mieux mon ami que le philosophe ne le connaît » en la transposant en ces termes: « Je connais mieux l'écriture de mon ami que l'expert en écriture ne la connaît ».

En effet, ces possibilités d'identification immédiate s'appliquent aussi bien aux écritures qui nous sont familières qu'à notre propre écriture. Je pourrais citer à titre d'exemple, le cas suivant:

Un industriel, dans le bureau duquel je me trouvais, fait chercher une adresse par son secrétaire sur un carnet et, tandis que ce dernier était assis en train de feuilleter les pages, le patron, qui était debout à quelques mètres du bureau, demanda négligemment:

« Comment se fait-il que le numéro de téléphone ait été écrit par « un tel » qui n'a rien à faire dans mon cabinet et n'a pas à s'occuper de ce répertoire ? »

Ainsi une lettre et quatre chiffres avaient suffi à un homme, nullement versé dans l'ex-

pertise des écritures et qui, au surplus, ne prêtait qu'une attention distraite à l'examen de ce graphisme, pour identifier en une seconde et à trois mètres, l'écriture d'un de ses collaborateurs.

L'identification s'étant révélée exacte, je félicitai l'expert amateur de sa sagacité et j'ai souvent réfléchi depuis à cet incident. J'ai essayé d'en tirer des conséquences sur les méthodes d'expertises.

Jusqu'à présent, pour identifier une écriture, les spécialistes se sont surtout attachés à l'étude des détails du graphisme. La position des points d'attaque, la présence à l'extrémité des traits de minuscules crochets ou harpons, et bien d'autres signes du même ordre, ont surtout retenu leur attention. Il serait certainement exagéré de dire qu'ils ont fait fausse route, ne brûlons pas le Louvre. Mais il est certain que la solution qu'ils ont apportée au si redoutable problème de l'identification est artificielle. La véritable individualité de l'écriture réside dans l'allure générale du graphisme, dans la silhouette de l'écriture, pourrait-on dire et non pas dans tel détail du tracé.

Ce qu'un amateur est capable de faire en un instant, et à distance sur sa propre signature, ou même sur une signature qu'il connaît bien, il n'y a pas de raison pour qu'un expert ne puisse pas le faire avec une rigoureuse sécurité, lorsqu'il est muni des pièces de comparaison nécessaires.

Avant d'indiquer les tentatives qui ont déjà été faites dans ce sens et les progrès qu'on est en droit d'espérer, je voudrais délimiter plus exactement le problème, en faisant la distinction suivante :

Lorsqu'un expert compare deux écritures pour déterminer si elles sont de la même main, il peut s'agir soit d'un faux par déguisement (exemple : lettre anonyme), soit d'un faux par imitation (exemple : testament argué de faux).

C'est de ce deuxième genre d'expertises, les plus importantes sinon les plus nombreuses, dont nous voulons parler en ce moment, et plus spécialement de l'identification des signatures.

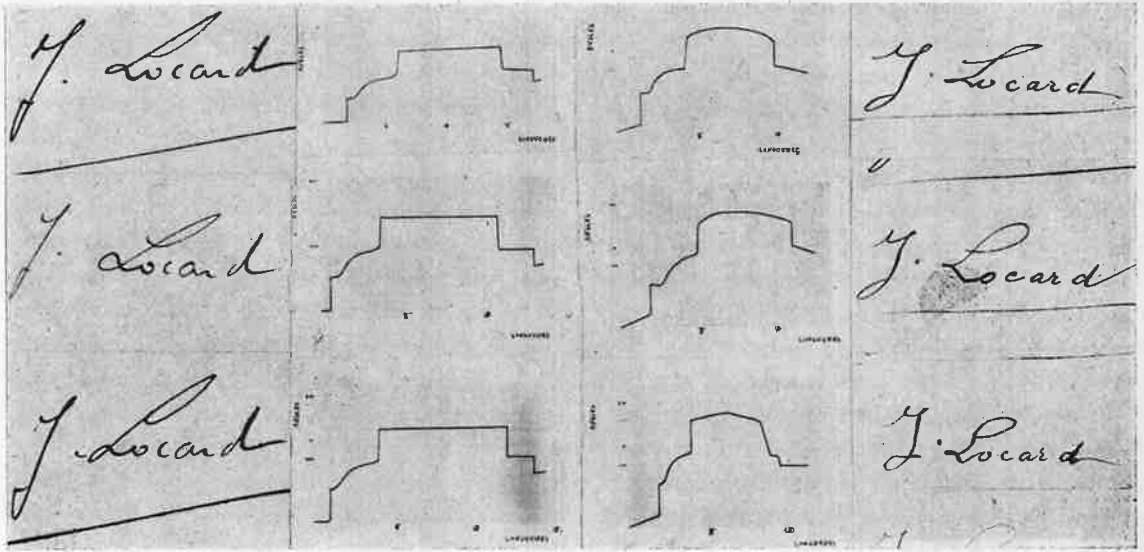
Déjà en 1920, Edmond Locard mettait au point un procédé entièrement original, qu'il appela « graphométrie », dans lequel on renonçait résolument à l'examen de la forme des lettres pour effectuer une série aussi nombreuse que possible de mesures de dimensions ou d'angles. On procède ensuite à des calculs de moyennes ; on interprète enfin les résultats à l'aide de graphiques et de courbes. Cette méthode, bien que délicate, donne des résultats extrêmement précis dans les affaires de faux par imitation et permet de reconnaître, avec une grande sécurité, si le document suspect a été tracé par le de cujus ou au contraire est un faux.

Dans les cas de faux par déguisement, les résultats sont plus difficiles à interpréter et nous avons renoncé, au *Laboratoire de police de Lyon*, à nous servir de la graphométrie pour les affaires de lettres anonymes, car les résultats obtenus ne justifient pas un travail aussi long et minutieux. Nous réservons en général cette technique pour les faux par imitation.

La principale difficulté de la graphométrie ne réside pas dans l'importance du travail qu'elle nécessite, car il est possible de le simplifier grâce à un outillage approprié. Le seul reproche qu'on puisse lui faire, c'est qu'elle n'a d'intérêt que s'il se rapporte à un grand nombre de mesures.

Or, une signature, voire même de simples initiales, ou un groupe de quelques chiffres, doivent avoir, comme nous le remarquons plus haut, un caractère propre, permettant de reconnaître leur auteur ou de déceler l'imitation.

C'est en nous attachant à l'étude de la silhouette générale du graphisme que nous



Authentique

Authentique

Faux

Faux

avons été amenés à essayer une technique applicable à un élément de texte très court, à une signature ou même à une lettre isolée.

Les longueurs et les angles sont traduits sur une même courbe de la manière suivante: on porte en abscisses la longueur du trait examiné et en ordonnées les valeurs angulaires. La ligne des abscisses est donc graduée en millimètres, et la ligne des ordonnées en grades.

Ainsi, un trait rectiligne se traduit par une branche horizontale du graphique. Un trait courbe vers la gauche se traduit par une branche montante, un trait courbe vers la droite, par une branche descendante. Si la courbe est à rayon constant, la branche montante est oblique et rectiligne. Les points de rebroussement, qui correspondent à un changement brusque de direction de deux droites se traduisent par une branche verticale de 200 grades.

Voici un exemple pratique appliqué à la comparaison de deux séries de signatures, les unes authentiques et les autres imitées. L'étude a été faite seulement pour l'initiale J majuscule.

On peut constater qu'il est plus précis d'observer des divergences sur les deux séries de courbes obtenues que des différences sur le simple aspect des lettres directement observées.

Cette méthode, bien que faisant appel à des mesures précises, ne saurait prétendre, pas plus qu'aucune autre d'ailleurs, à une sûreté mathématique, mais elle a l'avantage de s'appliquer à des textes extrêmement courts et il nous semble qu'elle mérite d'être poussée et perfectionnée, car elle répond au plus profond des caractères individualisants de l'écriture, celui qui nous permet à nous tous d'identifier sans hésitation notre propre signature: la silhouette générale du tracé.